

« Le bois se vendait à la corde ; le charbon de bois à la tonne ; le charbon de terre à la bacherelle ; l'ocre au tonneau, et le bois de charpente à la marque ou à la solive. On vendait les fruits à cidre à la poignée ; le sel au muid, au sétier, à la mine, au minot, au boisseau et à la mesurette ; la chaux se vendait au poinçon, et le minerai à la razière. On achetait l'avoine au picotin et le plâtre au sac ; on se procurait le vin à la pinte, à la chopine, à la camuse, à la roquille, au petit pot et à la demoiselle... Les longueurs étaient mesurées en toise et en pied du Pérou, lequel équivalait à un pouce, une logne et huit points du pied du roi - pied du roi qui se trouvait être celui du roi Philictère, celui de Macédoine et celui de Pologne... À Marseille, la canne pour les draps était plus longue que celle pour la sopie d'environ un quatorzième. Quelle confusion ! 7 à 800 noms... »

Denis Guedj, *La Méridienne*, 1792-1799, 1987, p 9-10. [2]

« Le bois se vendait à la corde ; le charbon de bois à la tonne ; le charbon de terre à la bacherelle ; l'ocre au tonneau, et le bois de charpente à la marque ou à la solive. On vendait les fruits à cidre à la poignée ; le sel au muid, au sétier, à la mine, au minot, au boisseau et à la mesurette ; la chaux se vendait au poinçon, et le minerai à la razière. On achetait l'avoine au picotin et le plâtre au sac ; on se procurait le vin à la pinte, à la chopine, à la camuse, à la roquille, au petit pot et à la demoiselle... Les longueurs étaient mesurées en toise et en pied du Pérou, lequel équivalait à un pouce, une logne et huit points du pied du roi - pied du roi qui se trouvait être celui du roi Philictère, celui de Macédoine et celui de Pologne... À Marseille, la canne pour les draps était plus longue que celle pour la sopie d'environ un quatorzième. Quelle confusion ! 7 à 800 noms... »

Denis Guedj, *La Méridienne*, 1792-1799, 1987, p 9-10. [2]

« Le bois se vendait à la corde ; le charbon de bois à la tonne ; le charbon de terre à la bacherelle ; l'ocre au tonneau, et le bois de charpente à la marque ou à la solive. On vendait les fruits à cidre à la poignée ; le sel au muid, au sétier, à la mine, au minot, au boisseau et à la mesurette ; la chaux se vendait au poinçon, et le minerai à la razière. On achetait l'avoine au picotin et le plâtre au sac ; on se procurait le vin à la pinte, à la chopine, à la camuse, à la roquille, au petit pot et à la demoiselle... Les longueurs étaient mesurées en toise et en pied du Pérou, lequel équivalait à un pouce, une logne et huit points du pied du roi - pied du roi qui se trouvait être celui du roi Philictère, celui de Macédoine et celui de Pologne... À Marseille, la canne pour les draps était plus longue que celle pour la sopie d'environ un quatorzième. Quelle confusion ! 7 à 800 noms... »

Denis Guedj, *La Méridienne*, 1792-1799, 1987, p 9-10. [2]

« Le bois se vendait à la corde ; le charbon de bois à la tonne ; le charbon de terre à la bacherelle ; l'ocre au tonneau, et le bois de charpente à la marque ou à la solive. On vendait les fruits à cidre à la poignée ; le sel au muid, au sétier, à la mine, au minot, au boisseau et à la mesurette ; la chaux se vendait au poinçon, et le minerai à la razière. On achetait l'avoine au picotin et le plâtre au sac ; on se procurait le vin à la pinte, à la chopine, à la camuse, à la roquille, au petit pot et à la demoiselle... Les longueurs étaient mesurées en toise et en pied du Pérou, lequel équivalait à un pouce, une logne et huit points du pied du roi - pied du roi qui se trouvait être celui du roi Philictère, celui de Macédoine et celui de Pologne... À Marseille, la canne pour les draps était plus longue que celle pour la sopie d'environ un quatorzième. Quelle confusion ! 7 à 800 noms... »

Denis Guedj, *La Méridienne*, 1792-1799, 1987, p 9-10. [2]